

Entretien avec Rakovsky, nouvel ambassadeur à Paris

Christian Rakovsky

Source: L'Humanité, jeudi, 29 octobre 1925, p. 1.

Le nouvel ambassadeur en France de l'Union des républiques socialistes soviétiques, Christian Rakovsky, est arrivé hier matin à Paris, vers 10 heures 20, pour prendre possession de son poste. Gare du Nord, il a été reçu, à sa descente du train, par sa femme et sa fille, par M. de Fouquières, chef du protocole, délégué du Ministre des Affaires étrangères et par nos amis [Davtian](#) et [Jacques Sadoul](#). Une délégation du personnel de l'ambassade était aussi présente.

Après les formalités d'usage, notre camarade Rakovsky s'est dirigé en auto vers l'ambassade.

À l'ambassade

Sur le « coup de midi » nous nous rendons rue de Grenelle. Immédiatement introduits dans les préaux de la presse nous demandons à voir le nouvel ambassadeur des Soviets. Malgré la fatigue consécutive à un voyage particulièrement long, Rakovsky défère à notre désir et nous reçoit peu après dans le vaste jardin qui borde l'hôtel.

L'accueil est tout de suite cordial.

— *Au nom de la rédaction de L'Humanité, camarade, nous vous présentons nos meilleurs souhaits de bienvenue.*

L'ambassadeur remercie, nous tend la main et la conversation s'engage. Elle durera quelques minutes seulement. Rakovsky ne nous fera pas de déclaration politique. Ce court instant, nous l'emploierons à parler de choses et d'autres, à bâtons rompus, Il n'en reste pas moins que nous aurons tout loisir, pendant ce temps, d'apprécier la vaste érudition, la haute culture de notre camarade. Il nous dit principalement la joie particulière qu'il éprouve à séjourner maintenant en France.

— *J'aime beaucoup ce pays. J'ai fait mes études, droit et médecine, vous le savez d'ailleurs, à Nancy, Montpellier et Paris. C'est pour moi un grand et véritable plaisir de me retrouver ici, parmi vous.*

Notre entretien se poursuit, cependant.

Les questions artistiques et culturelles semblent intéresser Rakovsky au plus haut point. Il cite des noms, rappelle des souvenirs. Il suit également, nous dit-il, avec une curiosité sympathique le mouvement littéraire. Nous en venons ensuite à parler de la Russie des Soviets, de ses perspectives d'avenir. La voix de Rakovsky, ici, se fait grave.

— *La situation de notre pays s'améliore de plus en plus, on peut dire à tous les points de vue. Un grand, un magnifique, un immense effort est en train de s'accomplir. Notre régime a définitivement affirmé sa force et sa vitalité. Chez nous, il n'y a pour ainsi dire pas d'ennemis déclarés. Les ouvriers le*

soutiennent de toute leur foi révolutionnaire. Les intellectuels et les artistes se rendent compte que seul le communisme est à même de leur proposer une issue dans l'impasse où la société capitaliste les avait acculés. Quant à la paysannerie, elle sort rapidement des ténèbres où des siècles de tyrannie tsariste l'avaient plongée. Partout, chez les moujiks, se manifeste maintenant un désir de connaître, d'apprendre. La paysannerie répète l'histoire de toutes les classes rurales dans les autres pays, mais en raccourci, en vertu, semble-t-il, d'un mouvement accéléré.

« Il est vrai que, nous ne négligeons rien pour la propagande ; films, presse, conférences, etc. Bientôt dans tous les villages de l'UR.S.S., le radio-télégraphe, installé sur les places publiques, permettra aux masses d'entendre les discours de nos leaders, de participer aux moindres manifestations de la vie militante.

Et notre camarade de conclure :

— On se hâte de nous condamner, dans les nations étrangères. On jugera bientôt, cependant, la valeur de notre effort aux merveilleux résultats obtenus.

P. G.